

Frédéric Chopin.

Encore un beau nom à inscrire dans ce triste nécrologe où tant d'artistes ont trouvé place, alors que leur vie semblait à peine à son commencement. — Frédéric Chopin était né en 1810, à Zelazowawola, près de Varsovie. Son premier maître de piano fut un vieux Bohême, nommé Zywni. Mais il ne tarda pas à être en état de diriger seul ses études pour cet instrument. Les seules leçons qu'il prit dès lors consistèrent à visiter les principales villes musicales de l'Allemagne pour y entendre les artistes les plus célèbres. Pénétré de leurs exemples, en même temps que poussé par une irrésistible individualité, il revenait, après les avoir entendus, se renfermer chez lui, et là, solitaire, rêveur, méditant ses premières impressions, recueillant tous ses frais souvenirs, comparant entre eux les plus parfaits modèles de son art, afin de ne ressembler à aucun, évitant avec grand soin surtout que ses réflexions de jeune artiste ne fussent troublées par le contact d'un monde profane, n'en communiquant à personne le résultat, il forma de la sorte ce talent si original, si délicat, si fin, si particulièrement empreint de poésie, pour ainsi dire, aérienne, qu'il a été donné à trop peu de personnes et à de trop rares occasions d'entendre, d'apprécier et d'admirer comme il méritait de l'être. — L'étude seule du piano, quelque développée qu'on la suppose, ne saurait suffire à faire un musicien véritable, dans l'acception la plus étendue de ce mot. — Chopin le comprit de bonne heure; il se fit initier par Elsner, alors directeur du Conservatoire de Varsovie, dans l'art d'écrire, c'est-à-dire qu'il apprit de ce savant professeur les premières règles de ce qu'on nomme la science de l'harmonie. Bientôt l'élève ne parut avoir écouté avec attention les conseils du maître, que pour pouvoir mieux s'en passer, car, dès ses premières compositions, on découvrit en lui un talent d'une singularité remarquable, n'ayant aucune analogie avec les compositions antérieurement connues.

Ce fut en 1834 que, pour la première fois, ce talent se révéla au public. C'était l'époque où la Pologne, essayant par un suprême effort de reconquérir son rang parmi les nations, fut en proie à de si cruels malheurs. Lorsque tant d'hommes dénués de ressources, déshérités de leur patrie, furent contraints de chercher sur un

sol étranger des moyens d'existence, Chopin se décida à tirer les siens de l'exercice d'un art dans lequel il excellait, à la vérité, mais qu'il avait aimé jusqu'à ce temps-là de cet amour jaloux dont on aime un objet précieux qu'on croit pouvoir

il y arriva précédé d'une réputation telle que si la renommée se fût depuis longues années occupée de lui par toute l'Europe. Dès son entrée dans le monde parisien, ces succès furent sanctionnés avec éclat. Le premier concerto de sa composition qu'il y fit connaître excita l'admiration générale des artistes et des amateurs; ceux-ci étaient ravis en écoutant ces phrases mélodiques d'un sentiment exquis, suave, plein de rêveuse poésie; ceux-là étaient frappés de la forme originale, de la pensée profonde qui distinguaient les divers fragments et l'ensemble de cette œuvre maintenant devenue classique. Les éloges furent unanimes. Malgré cela, Chopin ne put se résoudre à se laisser longtemps applaudir ainsi par la foule. Accueilli avec le plus vif empressement, fêté partout où il allait, désiré partout où il n'allait pas, recherché par ce qu'il y avait de plus élégant et de plus haut placé dans la société parisienne, il se renferma cependant bientôt en lui-même, comme au temps de ses premières années, ou du moins vécut dans un cercle restreint d'amis et d'élèves, qui tous eurent pour lui une sorte d'adoration fanatique, et dans lequel il fut très-difficile d'être admis. Sa constitution extraordinairement délicate était, pour ainsi parler, l'expression visible, très-exacte, de son talent. Le corps le plus frêle qui ait jamais existé servait chez lui d'enveloppe à l'âme la plus immatérielle qu'on puisse concevoir. Cette organisation de sensitive contribuait pour beaucoup, ainsi qu'on le pense bien, à cette espèce d'effroi que semblait lui causer la trop grande lumière de la publicité, à cette horreur de tout bruit, fût-ce même des applaudissements, à cette passion de la solitude, ou tout au plus d'une intimité soigneusement épurée. Et c'était là, dans cette sorte de tête-à-tête, qu'il était le plus admirable à entendre, car il y était tout entier et librement lui-même. Pour la masse du public, il n'a guère été connu que par ses compositions. Le nombre de celles qu'il a éditées s'élève à soixante-dix environ; les unes sérieuses, les autres légères, toutes marquées au coin d'une individualité

extrêmement caractéristique. La plupart, sans doute, lui survivront et feront toujours regretter la perte prématurée de celui qui les écrivit. Frédéric Chopin est mort à Paris, le 17 octobre.

G. B.



Frédéric Chopin, mort à Paris le 17 octobre 1849.

seul posséder à tout jamais. Les premiers concerts publics où il se fit entendre furent à Vienne et à Munich. Il y obtint, comme pianiste et comme compositeur, de si brillants succès, que, vers la fin de la même année, lorsqu'il vint à Paris,